

O vigne, nourris-toi des parfums de la terre,
Et bois avidement les feux brûlants du jour.
A. BARBIER.

■ Qui produit un sentiment de chaleur excessive : *Une haleine BRÛLANTE.*

C'en est fait, et la fièvre inégale et brûlante,
Dans le même tombeau va nous ensevelir.
A. GUIRAUD.

■ Qui éprouve un sentiment de chaleur excessive : *Une tête BRÛLANTE. Des mains BRÛLANTES. Cet enfant est BRÛLANT. La faim me dévorait ; j'étais BRÛLANT ; le sommeil m'avait fui.* (Chateaub.)

Et le Bédouin, qui suit le sentier sablonneux,
Dans ses brûlants poudrons n'aspire que des feux...
BARTHÉLEMY et MÉRY.

J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines
Un poison que Médée apporta dans Athènes.
RACINE.

— Par anal. Dont les effets ressemblent à des brûlures :

La brûlante froidure
Dans leur germe a séché tes fleurs et la verdure.
BOUCHER.

■ Dont la saveur est forte, au point de produire sur les organes une sensation de brûlure : *Une liqueur BRÛLANTE.*

— Poét. Vif et brillant, en parlant du regard :

Son regard est brûlant, ses pas désordonnés.
DELLILLE.

— Fig. Qui chauffe, anime ou détruit : *Il y a toujours des vents BRÛLANTS qui passent dans l'âme de l'homme et la dessèchent.* (Lamenn.)

Liberté, liberté, que ta brûlante haleine
Ressemble aux jets divins du splendide soleil !
A. BARBIER.

■ Passionné, ardent, très-animé : *Un cœur BRÛLANT. Des passions BRÛLANTES. Un zèle BRÛLANT. Un style BRÛLANT. Il faut des passions BRÛLANTES ou un grand génie pour enfanter de grandes idées.* (Chateaub.) *Une passion vive est un poison BRÛLANT.* (Droz.) *Les deux gentilshommes emmenèrent Aurilly, à la fois BRÛLANT de curiosité et mourant d'inquiétude.* (Alex. Dum.)

Il presse cet hymen qu'on prétend qu'il diffère,
Et vous cherche, brûlant d'amour et de colère.
RACINE.

Il a ce ton brûlant et plein de vérité,
Qui par les imposteurs ne peut être imité.
M.-J. CHÉNIER.

L'amour, coupe brûlante où tout homme s'enivre,
Ne console-t-il pas des maux déjà soufferts ?
H. CANTEL.

■ Dédicé, dont on ne peut s'occuper ou parler sans danger : *Une question BRÛLANTE.*

— Marcher sur un terrain brûlant, s'occuper d'une question, s'engager dans une affaire délicate, épineuse, pleine de dangers.

— Bot. Plantes brûlantes, Plantes dont la piqure produit un sentiment de brûlure : *L'ortie est une plante BRÛLANTE.*

— Antonymes. Frais, froid, glacé, glacial, tiède.

BRULANT (Laurent), capitaine bourguignon, qui était entré au service de la république de Venise, et qui périt à la suite de la prétendue conjuration de 1618. Que la république ait couru un danger, rien n'est moins avéré ; la seule chose positive, ce sont les cinq ou six cents malheureux qui tombèrent victimes de la tortueuse politique du conseil des Dix. Dès que les inquisiteurs eurent résolu de se servir des dénonciations qu'ils recevaient depuis plus d'un an, tous les étrangers présents dans la ville furent arrêtés et impliqués dans ce procès, dont le public ne fut informé qu'en voyant chaque matin quelque nouveau corps suspendu au gibet de la place Saint-Marc, ou en apprenant que, la nuit précédente, on avait noyé une centaine de malheureux dans le canal Orfano. Laurent Brulart se trouva au nombre de ceux qui furent arrêtés ; on lui promit la liberté s'il révélait tout ce qu'il savait. Brulart répéta mot pour mot ce qu'il avait entendu dire. De sa déposition, il résulta clairement qu'il n'était coupable que d'avoir eu connaissance de projets aussi absurdes que chimériques. Sa déposition parut satisfaisante ; mais, pour être bien sûr qu'il ne lui restait plus rien à dire, on le mit à la torture, on lui donna deux ou trois tours d'estrapade, ce qui était alors la chose la plus simple du monde ; ensuite, on le renvoya sans sa prison, attendre son jugement et l'effet des promesses du conseil. Voici les propres termes de la procédure conservée dans les archives de la sérénissime république : « On discuta fort longuement si l'on devait conserver la vie au capitaine Laurent Brulart ; mais pour beaucoup de considérations, et par suite du parti qu'on avait pris de mettre à mort tous ceux qui étaient impliqués dans cette affaire, sa mort fut résolue ; sa sentence lui fut annoncée ainsi qu'à son compagnon ; tous deux furent étranglés et ensevelis la nuit de saint Pierre et saint Paul. » La raison qui avait décidé les inquisiteurs à faire mettre à mort tous ceux qui avaient été impliqués dans cette conspiration était la crainte de se brouiller avec l'Espagne dans l'affaire de la révolte du vice-roi de Naples, affaire où la république était compromise, et ceux qu'elle sacrifia ne furent autres que ses complices.

BRULANT DE SILLERY V. SILLERY.

BRÛLÉ, ÉE (bru-lé) part. pass. du v. **BRÛLER**. Totalelement ou partiellement consumé par la combustion : *Du bois BRÛLÉ. Une mai-*

son BRÛLÉE. *Un habit BRÛLÉ. L'odeur du papier BRÛLÉ. Il fut condamné à être BRÛLÉ vif. Malagrida fut BRÛLÉ comme faux prophète, à l'âge de soixante-douze ans.* (L.-J. Larcher.)

— Consumé en partie par la combustion, en parlant des liqueurs alcooliques : *Eau-de-vie BRÛLÉE. Rhum BRÛLÉ.* ■ Chauffé seul ou avec des épices, en parlant du vin : *Du vin BRÛLÉ.*

— Par exagér. Excessivement chauffé : *Nous sommes BRÛLÉS par la plus violente canicule.* (Mme de Simiane.) *BRÛLÉ par les ardeurs du soleil, le voyageur s'assied à l'ombre d'un peuplier.* (B. de St-P.) *On se laisse épouser par la faim, surprendre par le froid et l'humidité, lorsqu'on est baigné de sueur ou BRÛLÉ de la fièvre.* (G. Sand.) ■ Desséché par la chaleur : *Des arbres BRÛLÉS du soleil.*

... Le Perse est brûlé de l'astre qu'il adore.
BOILEAU.

Le coursier moins superbe
En vain du sol brûlé sollicite un brin d'herbe.
DELLILLE.

■ Trop cuit : *Une omelette BRÛLÉE. Un rôti BRÛLÉ. Du pain BRÛLÉ.*

— Par anal. Desséché, flétri comme par l'action du feu : *Des vignes BRÛLÉES par la gelée.* ■ Corrodé, rongé : *Du bois BRÛLÉ par des acides. La pâleur de la jeune femme, ses traits flétris, ses yeux BRÛLÉS de larmes s'expliquaient par les nuits sans sommeil qu'elle avait passées au chevet de son mari.* (J. Sandeau.)

— Particulièrement. Hâlé, bruni par le soleil : *Un teint, un visage BRÛLÉ.* ■ Qui a une couleur sombre et chaude : *Teinte BRÛLÉE. Terre de Sienné BRÛLÉE. Alezan BRÛLÉ.*

— Fig. Animé, ardent, emporté : *BRÛLÉ du feu des passions :*

Brûlé de plus de feux que je n'en allumai...
RACINE.

Des insensés, brûlés par leurs désirs ardents,
Broyant le bois, le fer, le marbre entre leurs dents.
Mme de GIRARDIN.

— Loc. fam. Cerveau brûlé, tête brûlée, Esprit ardent et exalté : *Stairs et Bentivoglio étaient deux têtes BRÛLÉES qui n'avaient rien de sacré.* (St-Sim.) *Le parti janséniste se récria contre l'injustice de lui attribuer l'hérésie de quelques têtes BRÛLÉES.* (St-Sim.) *Partez pour Naples, La Haye ou Saint-Petersbourg, pays calmes, où l'on est plus intelligent du point d'honneur que chez nos cervreaux BRÛLÉS de Parisiens.* (Alex. Dum.)

— Art culin. Crème brûlée, Mets composé d'œufs, de lait et de sucre passés au feu.

— Pêch. Corrodé par le sel, en parlant des poissons : *Morue BRÛLÉE.*

— Chim. Combiné avec l'oxygène, combinaison qui constitue la combustion : *Métal BRÛLÉ. Le sang veineux est chassé vers les poudrons, pour y être BRÛLÉ par son contact avec l'air.*

— Comm. Se dit des indigios qui, serrés fortement dans la main, se divisent en petits fragments plus ou moins noirs.

— Jeux. Mis de côté, en parlant d'une carte : *Laissez cette carte ; elle est BRÛLÉE.*

— Astrol. Astre brûlé, Astre dont la distance au soleil est moindre que le rayon solaire.

— Substantiv. Crier comme un brûlé, Beau-coup, horriblement : *Je tombai à coups de bambou sur le confesseur de dona Inés, lequel se sauva en criant comme les BRÛLÉS que j'avais vus le troisième jour de mon arrivée.* (Alex. Dum.) *Quand la sage-femme est arrivée, elle a trouvé un gros poupon criant comme un BRÛLÉ, pour teter la nourrice dont on s'était précautionné.* (E. Sue.)

— s. m. Ce qui est brûlé, objet brûlé : *Une odeur de BRÛLÉ. Ce potage sent le BRÛLÉ.* ■ Fam. *Cela sent le brûlé,* Cette affaire prend mauvaise tournure.

— Orfèvr. Or ou argent obtenu par la combustion des matières auxquelles il adhère, comme galons, bois, etc. : *Affiner du BRÛLÉ.*

BRÛLE-AMORCES s. m. Mar. Appareil à brûler les amorces de signal.

BRÛLEBEC s. m. (bru-lè-bèk). Moll. Nom vulgaire de la mactre poivrée.

BRÛLE-BOUT s. m. Petit appareil servant à brûler les bouts de bougies, qui a la forme d'un bougeoir et une pointe au centre de la bobèche. ■ On dit aussi **BRÛLE-TOUR**. ■ Pl. **BRÛLE-BOUT, BRÛLE-TOUR**. La forme du singulier, comme celle du pluriel, devrait être *brûle-bouts* ; mais l'autre forme étant adoptée pour le singulier, il n'y a pas de raison pour la modifier au pluriel.

BRÛLÉE s. f. (bru-lé — rad. *brûler*). Econ. rur. Maladie des vers à soie.

— Conchyl. Nom marchand d'une coquille univalve.

— Pop. Donner une brûlée à quelqu'un, Le battre avec violence. ■ On dit dans le même sens **DONNER UNE TREMPÉ**.

BRÛLEFER, nom d'un démon, que, suivant le curieux ouvrage intitulé les *Véritables clavicules de Salomon*, on invoque quand on veut inspirer de l'amour : ceux qui l'ont sous leurs ordres sont sûrs d'être aimés de toutes les femmes. Cette crédulité, dont on sourit avec raison, n'était pas plus ridicule qu'une foule d'autres superstitions qu'on a vues régner dans tous les temps. Dans l'antiquité, on avait recours aux philtres, aux breuvages, et c'est par une boisson de cette nature que Césarine transforma Caligula en fou furieux. Sous

Catherine de Médicis, on interrogeait les astres, on fabriquait de petites poupées de cire, dont on perçait le cœur, et sur lesquelles on faisait maintes conjurations. Aujourd'hui, on va voir la tireuse de cartes, ou la sonnambule ; ou bien l'on consulte les tables tournantes, les esprits frappeurs et autres puissances à l'usage de MM. les spirites. Autant valait le démon Brûlefer, qui, du reste, n'a jamais été connu que d'un petit nombre de maniaques adonnés à ce qu'on appelle les sciences occultes.

BRÛLE-GUEULE s. m. Pop. et triv. Pipe à tuyau très-court : *Il avait à la bouche une de ces pipes notablement culottées, une de ces humbles pipes de terre blanche nommées des BRÛLE-GUEULES.* (Balz.)

De son cher brûle-gueule aspirant la saveur,
Le soldat, cependant, avait le front rêveur.
AUTRAN.

■ Pl. des **BRÛLE-GUEULE**.

BRÛLE-MAISON s. m. Fam. Cause de trouble, d'incendie politique : *Je ne m'étonne pas que, longtemps après les beaux temps de Rome républicaine, les écrivains qui, sous l'empire, parlaient timidement de la république, aient caractérisé l'éloquence comme une espèce de BRÛLE-MAISON, de désordre continu.* (Villem.)

BRÛLEMENT s. m. (bru-le-man — rad. *brûler*). Combustion, action de brûler : *Sous les empereurs, le BRÛLEMENT des corps fut accompagné, pour eux et pour les grands, de cérémonies pompeuses et magnifiques.* (Millin.) *Notre grand-père et votre père avaient coutume d'assister au BRÛLEMENT des hérétiques.* (Balz.) ■ Incendie : *Le BRÛLEMENT du temple d'Ephèse.* ■ Peu usité dans ce dernier sens.

— Par ext. Sentiment de brûlure : *Je me sens là des chaleurs et des BRÛLEMENTS affreux.* (Alex. Dum.)

BRÛLE-PARFUMS s. m. Cassolette où l'on fait brûler des parfums : *Sur la table de granit était posé le BRÛLE-PARFUMS, qui laissait échapper un léger nuage de fumée, dont la spirale se déroulait lentement sur le bleu lointain de l'Océan.* (Oct. Feuillet.) *En Chine, les BRÛLE-PARFUMS sont de véritables objets d'art. C'est là que fument les BRÛLE-PARFUMS en filigrane d'or et d'argent.* (Th. Gaut.) ■ Pl. des **BRÛLE-PARFUMS**.

BRÛLE-POURPOINT (A) loc. adv. De très-près, à bout portant, en mettant, pour ainsi dire, le canon de l'arme sur le pourpoint : *Il tira sur son ennemi à BRÛLE-POURPOINT.*

— Fig. Brusquement, sans réserve, sans ménagement, en face : *Reproche, compliment faits à BRÛLE-POURPOINT. Je découvrais une vérité faite pour choquer tout le genre humain, je la lui disais à BRÛLE-POURPOINT.* (J. de Maistre.) *A cette question faite à BRÛLE-POURPOINT, Paul ne douta plus qu'elle ne fût venue tout expresse pour le mettre sur la sellette.* (J. Sandeau.) *Quelques officiers français, dont la voix éclatait comme la mitraille, faisaient à BRÛLE-POURPOINT confidence au public de leurs bonnes fortunes réelles ou supposées.* (Mme L. Colet.)

BRÛLE-QUEUE s. m. Art vétér. Fer qu'on emploie chaud, pour cauteriser la plaie produite par l'amputation de la queue du cheval.

BRÛLER v. a. ou tr. (bru-lé). — La plupart des langues néo-latines ont adopté ce radical avec des formes légèrement différentes. L'italien dit *bruciare*, *abbruciare* ; le provençal *bruzar*, *brutzar* ; le roman *brischar*, etc. Ces différentes formes, en dehors de l'intérêt intrinsèque de la comparaison, ont l'avantage de nous révéler une radicale importante pour déterminer l'origine étymologique du mot : c'est la lettre *s*, qui, du reste, existe même dans le vieux français *bruster*, et qui est aujourd'hui remplacée par l'accent circonflexe. Deux opinions sont ici en présence : la première, que partage M. Delâtre, veut rattacher le mot à un thème germanique, *brunst*, incendié, dans lequel la nasale *a* a été intercalée, et qui est pour *brust*. La forme italienne *brustolare* aurait servi d'intermédiaire, et, dans cette hypothèse, le mot *brûler* serait proche parent des vocabulaires tels que *braise*, *brasier*, etc., et se rattacherait à la racine générale des langues indo-européennes *bhradj*, rôti, brûler. L'autre opinion, qui est soutenue avec beaucoup de vraisemblance par Diez, veut, au contraire, retrouver dans *brûler* et ses congénères cités plus haut une dérivation romane d'un mot latin. Voici comment Diez explique la marche qu'aurait suivie cette dérivation : Le point de départ, serait le terme, très-usité dans le latin classique, de *perustus*, brûlé jusqu'au bout, consumé ; de *perustus*, on aurait commencé par faire un verbe fréquentatif *perustare*, consumer. Dans la langue vulgaire, *perustare* se serait contracté peu à peu en *prustare*, l'e de *per* disparaissant dans la rapidité de la prononciation. Ici, la dérivation des langues romanes présente un embranchement, dont le français *brûler*, que nous allons retrouver tout à l'heure, forme un côté. C'est de *brustare* que dérivent toutes les formes néo-latines présentant l'absence de *i* ; de *brustare* dérive régulièrement l'italien *bruciare* et *bruciare* ; le provençal *bruzar* pour *brussar*, etc. Pour expliquer le français *brûler*, il faut pousser d'un degré plus loin le développement du thème *perustus*, et à côté du fréquentatif *perustare*, supposer un dérivé secondaire *perustulare* ; de même que *perustare* est devenu *prustare* et *brustare*, de même *perustulare* est devenu *prustulare* et

brustulare. Cette dernière forme hypothétique que nous donne immédiatement la clef de l'italien *brustolare*, et par contre celle du français *brûler*, *bruster*, créé par une contraction interne qui a déterminé la chute, d'abord de l'o, *brustlare*, ensuite du *i*, ne pouvant se maintenir entre *s* et *l*, *brustlare*, *bruster*, *brûler*. Une circonstance qui viendrait appuyer cette ingénieuse hypothèse, c'est qu'en effet on retrouve ces procédés de dérivation appliqués réellement au simple de *perustus*, à *ustus*. Il y a un verbe romain dérivé *ustolare* pour *ustulare*, qui, par une contraction analogue à celle que nous avons admise pour expliquer *bruster*, a donné naissance à l'ancien espagnol *uslar*, au provençal *uslar* pour *ustlar* et au valaque *usturá*. N'oublions pas d'ajouter que, si telle est la véritable origine du mot *brûler*, il doit être rattaché au thème général des langues indo-européennes *ush*, brûler). Consumer, détruire par le feu : *Brûler une ville. Brûler des moissons. Les peuples du Nord BRÛLAIENT les corps de leurs rois et de leurs princes, quand ils voulaient en faire des divinités.* (Lamenn.)

Brûlons ce capitole où j'étais attendu.

RACINE.
Je préfère aux parfums qu'on brûle en nos lambris
Le souffle embaumé du zéphyr.
V. HUGO.

■ Employer comme combustible : *BRÛLER du bois, du charbon, de la tourbe. Gardez-vous de BRÛLER du charbon de terre dans une cheminée qui rabat.* (Raspail.) *Autrefois, à Paris, on ne BRÛLAIT que du bois ; aujourd'hui, on brûle beaucoup plus de charbon que de bois.* (L.-J. Larcher.) ■ Employer pour l'éclairage : *BRÛLER de la bougie, de l'huile, de la cire, du pétrole.* ■ Chauffer ou cuire par une combustion partielle : *BRÛLER de l'eau-de-vie, du vin, du café.*

— Faire périr par le feu : *Les Goths victorieux BRÛLÈNT l'empereur Valens dans un village où il s'était réfugié.* (Boss.) *Le cardinal de Richelieu fit BRÛLER, comme sorcier, un pauvre innocent curé, Urbain Grandier.* (Mme de Staël.) *Depuis qu'on ne brûle plus les sorciers, il n'y a plus de sortilèges.* (E. de Gir.) *On brûlerait tous les écrivains, qu'on ne pourrait pas brûler tous les livres.* (E. de Gir.) *Aux funérailles des rois d'Asie, leurs esclaves se faisaient brûler avec eux.* (Vaguerie.) *L'inquisition ne se borne pas à brûler les juifs, elle brûle aussi leurs adhérents.* (C. Delavigne.) *Pour moi, ce que je regrette, c'est qu'on n'ait pas brûlé Jean Huss plus tôt, et qu'on n'ait pas brûlé Luther.* (L. Veilliot.)

N'a-t-on pas vu jadis, en l'honneur de la croix,
Egorger les Saxons, brûler les Albigeois.
VIENNET.

■ Tuer d'un coup de feu : *Je désire aller à l'échafaud de mon plein gré et sans que personne me touche ; celui qui m'approche, je le brûle.* (Alex. Dum.) *Tais-toi ; si tu bouges, je te brûle.* (E. Sue.)

— Causer par la chaleur une plaie ou une sensation désagréable : *J'ai brûlé mes doigts. Le pyrrhonien doutera-t-il s'il veuille, si on le pince, si on le brûle ?* (Pasc.)

— Par exagér. Chauffer ou échauffer à l'excès : *Le soleil nous BRÛLAIT. Les liqueurs alcooliques BRÛLÈNT l'estomac. La fièvre me brûle.* ■ Dessécher par un excès de chaleur : *Le soleil est bon quand il brûle les fruits, mauvais quand il brûle la récolte.* (L. Finel.)

Tempère, astre du jour, le feu de tes rayons ;
Ne brûle pas ces bords que tu rends féconds.
SAINT-LAMBERT.

— Par anal. Corroder ou produire, par une cause quelconque, même par le froid, un effet assimilé à la brûlure : *Le sel a brûlé ces poissons. Cet engrais est trop chaud, il brûlera la terre. Le froid a brûlé les vignes. Les acides brûlent la peau.*

Il faut qu'avril jaloux brûle de ses gélées
Le beau pommier trop fier de ses fleurs étoilées,
Neige odorante du printemps.
V. HUGO.

■ En parlant des yeux, les irriter, les fatiguer par une lumière excessive ou un travail opiniâtre : *La lecture à la lampe lui a brûlé les yeux.* ■ Dénaturer par une excessive chaleur, en parlant des métaux : *On a brûlé ce fer.*

— Brunir, produire le hâle : *Le soleil vous a brûlé le visage.*

— Brûler une amorce, En déterminer l'explosion. ■ Sans brûler une amorce, Sans tirer un coup de feu : *On le poursuivra ainsi jusqu'à Paris, sans brûler une amorce.* (Alex. Dum.)

— Brûler ses vaisseaux. V. ci-après. ■ Brûler ses livres, Avoir recours à des moyens désespérés ; donner des marques de désespoir, comme l'alchimiste qui n'a rien trouvé et qui brûle ses livres de dépit : *J'y brûlerai mes livres, ou je romprai ce mariage.* (Mol.)

Quatre boîtes de foin, cinq à six mille livres !
RACINE.

■ Brûler le papier, Ecrire avec verre, avec une chaleur qui allume en quelque sorte le papier. ■ Brûler le pavé, le chemin, ou autre mot équivalent, Aller très-rapidement, par allusion aux chevaux qui font jaillir des étincelles du pavé, quand ils courent : *Nous devorions les côtes, nous brûlions les descentes ; les vallées, les bois et les villages fuyaient, disparaissaient, s'évanouissaient comme des visions.* (J. Sandeau.) *Pour expliquer mon re-*